



Fragments d'intime

Amours, corps et solitude aux marges urbaines

Par Jamouille Pascale, La découverte, 2009

Aux marges urbaines, les sphères de l'intime se fragilisent. Cet ouvrage explore la vie émotionnelle, affective et sociale des personnes de toutes origines, souvent marquées par l'épreuve de l'exil, dans un quartier chaud de Bruxelles, où les relations hommes/femmes, les quêtes affectives sont d'une grande complexité. Les processus de précarisation qui traversent leurs vies ont différentes dimensions. Ils touchent les aspects socioéconomiques de leurs existences, mais aussi la fragilisation psychique liée aux vécus extrêmes et à la stigmatisation sociale. Les histoires et les mondes sociaux de ces personnes contribuent à façonner leurs rapports aux corps, à l'autre sexe, à la solitude.

C'est pour comprendre ces transformations de l'intimité que Pascale Jamouille a longuement fréquenté des prostitués, des errants avec ou sans papiers, des jeunes issus de l'immigration, turque en particulier. En sa qualité d'anthropologue, elle a mené pendant 3 ans une enquête de terrain autour de question de « genre » humain plongé dans des cadres sociaux qui se délabrent (précarisation sociale, conflits de cultures et adversité). L'ouvrage se compose de trois parties, chacune introduites par le récit de vie des interlocuteurs.

La première partie explore les figures de l'intime très présentes dans un « quartier chaud » de la ville. L'auteur évoque l'univers de la prostitution et « d'économie de bazar » où les corps deviennent des marchandises monétarisables. C'est ce qu'elle nomme le genre « marchand ».

La deuxième partie traite des mondes sociaux de l'errance et de la grande précarité, un autre style de lien à soi et aux autres, « le genre perdu ». L'auteur, à travers les rencontres avec des personnes vivant en grande précarité, démontre la grande complexité des relations de genre régissant les rapports avec des stratégies d'évitement d'affects trop impliqués. Pour autant, les liens se solidifient parfois dans des niches d'entraide : les interlocuteurs construisent des relations de réciprocité et de solidarité, alternatives, structurées par un groupe protecteur (restaurants de cœur, squats, ...)

Enfin la troisième partie nous entraîne au cœur du « genre tragique », celui des ghettos où les styles affectifs sont en tension entre une tradition rigidifiée et les métissages auxquels rêvent une partie de la jeunesse.

L'auteur restitue ici avec finesse et délicatesse la vie intérieure et secrète de ses interlocuteurs ; elle nous invite à découvrir les mondes off des grandes métropoles, à voir comment s'invente la mondialisation par le bas de l'échelle sociale. De plus elle pose la question de la pratique des professionnels psycho-médico-sociaux de demain dans les grandes villes multiculturelles, faites du mélange et du déplacement des individus de part et d'autres du monde mais aussi de part et d'autre d'eux mêmes. Car on peut être exilé dans sa propre société, dans sa famille ... L'auteure parle d'une « clinique de l'exil » qui sera celle de l'interprétariat, du bricolage, du métissage. Elle devrait se façonner à partie des savoirs de la santé mentale mais aussi des autres sciences. Selon Pascale Jamouille, qui est non seulement anthropologue mais aussi assistante sociale, cette pratique devrait prendre en compte l'histoire incorporée des gens et des sociétés, l'expérience du déracinement. Postulat intéressant alors qu'on constate des écarts significatifs dans les pratiques : on parle de « prise en charge globale de l'individu » mais on scinde les missions de travailleurs, on sectorise les disciplines, ...

L'auteur conclue donc en supposant que de nouvelles postures d'inquiétude, de contestation, d'innovation vont ébranler le champs clinique et social, « déstabiliser les allégeances rigides aux modèles anciens » et enclencher une créativité interdisciplinaire pour répondre aux nouvelles souffrances anthropologiques, sociales et psychiques de jeunes et de familles contemporaines.